Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 78 (1969)
Heft: 2

Artikel: Images de la littérature tchécoslovaque : le rire et la gravité
Autor: Hoffmeister, Adolf
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683112

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Images de la littérature tchécoslovaque

Le rire et la gravité

Adolf Hoffmeister

La littérature est comme un fleuve qui traverse le paysage de la vie en reflétant le ciel, les rives, les ponts, les bateaux et les pêcheurs. Dans les grandes littératures il y a de grands fleuves. *Dickens,* c'est la Tamise, *Tolstoï,* la Volga, *Cholokhov,* le Don, *Faulkner,* le Mississippi. On pourrait continuer ce jeu. Mais qui est donc la Loire, la Seine, la Garonne et le Rhône? Qui est l'Elbe et la Moldau, le Danube et le Vah? On ne doit pas pousser trop loin les métaphores. Et pourtant les littératures sont comme les fleuves, et les poètes comme leurs sources. Un courant les anime. Ils en sont la force. Certes, il n'y a parfois que de l'eau et cette eau ne s'évapore qu'avec le temps.

Au centre de l'Europe, toujours menacés par des envahisseurs, les peuples tchèques et slovaques, réalistes, laborieux, hérétiques et inflexibles, persistent obstinément dans leur vérité et font face à tous les orages. Placés à un carrefour de civilisation, aiguillés par des siècles d'oppression vers une sagesse prudente, ces peuples qui ont le respect de la raison, ont créé une culture qui était aussi une sauvegarde. Ils ont persévéré dans leur forteresse sans perdre le contact avec le monde. La Tchécoslovaquie est un petit pays qui appartient à deux peuples: les Tchèques et les Slovaques.

L'importance de l'art et de la littérature de ce pays ne correspond ni au nombre de ses habitants ni à l'étendue de son territoire, ni même au niveau de la culture générale. Elle les dépasse de loin. Est-ce dû à la beauté des paysages? La Tchécoslovaquie est comme un verger fertile en talents. Considérons seulement le nombre des artistes qui ont vu le jour ou qui ont grandi dans ce pays, et dont l'œuvre a indiscutablement enrichi la culture allemande *(Alfred Kubin, Robert, Musil, Oscar Kokoschka, Adolf Loos, R.M. Rilke, S. Freud, S. Zweig, F. Werfel, F. Kafka).* Ainsi on peut facilement mesurer combien de gens de lettres — inconnus à cause de leur langue — appartiennent à la littérature.

Un patriotisme profond sans la moindre goutte de romantisme ou de nationalisme, un patriotisme assourdi par une modestie innée, voilà l'ancre de certitude de chaque écrivain. Un ancien proverbe, peut-être un peu démodé dit: *«Plus la patrie est petite, plus grand est l'amour dont elle a besoin».* Ce qui est prouvé puisque un pays relativement peu étendu possède une si riche et si importante littérature.

Le fardeau fut très lourd pour ce peuple pendant les années de la guerre. Seule sa bonne humeur opiniâtre lui permit de surmonter la préparation préméditée à une philosophie de destruction et de désespoir. Les écrivains tchécoslovaques furent tous présents au moment où s'écrivait l'histoire sanglante de notre siècle. La misère de leur enfance et l'expérience d'une vie affreusement pénible furent leurs maîtres jusqu'au jour où ils contemplèrent l'enfer de leurs propres yeux: l'occupation de 1939 à 1945.

Au XXe siècle, où la littérature tchèque et slovaque avait à rattraper un certain retard culturel par rapport au monde extérieur, l'exigence des lecteurs refusait l'art superficiel. C'est pourquoi aussi ne purent se développer ni le pragmatisme, ni le culte du quotidien, ni le romantisme populiste. L'expression créatrice artistique se rapproche plus de la structure dramatique. C'est toujours une certaine impatience et une certaine inquiétude intérieure qui poussent les écrivains vers une expression concentrée. La langue littéraire elle-même, enrichie par la sagesse populaire, exclut la lenteur épique du roman fleuve. Tout se rapporte à l'action. Parfois, douloureusement, les écrivains ont rencontré l'évidence politique, et ils n'ont pas reculé.

Le seul élément qui a adouci les angles et les arêtes, fut le poétisme lyrique. Il est typiquement slave et se combine avec le génie musical du peuple. Il suffit de feuilleter une anthologie de la poésie tchèque et slovaque pour en trouver des preuves.

Rire et être dur envers le mal, voici les deux éléments principaux du caractère national tchèque et slovaque. En principe, les Tchèques et les Slovaques sont gais. Ils n'ont pas de complexes. Ils ne connaissent presque pas la réserve, la mélancolie nordique ou la renonciation sévère. Tout le peuple se sent solidaire de tout le peuple. Les relations sociales, comme l'expression nationale de l'art, sont marquées par l'esprit populaire. Les chansons et les mélodies populaires coulent dans le sang; les danses, parfois turbulentes, dénouent leurs jambes. La simplicité du dessin est innée à l'art plastique commun.

C'est ainsi que le peuple entier garde le souvenir du héros national Julius Fucik. Avant d'être martyrisé jusqu'à la mort par les nazis, il a légué à la littérature tchèque le document de l'héroïsme le plus déchirant *«Ecrit sous la potence».* C'est là que se trouve sa devise: *«Hommes, je vous aimais! Veillez!»*

Cependant tous ceux qui furent ses intimes et le connaissaient bien, qui vivaient avec lui à l'époque de leur jeunesse d'avant-garde se souviennent de l'homme gai, de l'homme humain, plein de vie, de joie, d'amour et de sourires. Il possédait un immense sens de l'humour.

De même *Vancura et Olbracht* vivent à jamais dans la mémoire du peuple comme des hommes gais. Eux non plus n'avaient pas renoncé aux plaisirs de la vie et buvaient au creux de leurs mains la joie simple et la confiance dans le peuple. *Marie Majerovà,* éternellement jeune, les accompagna en acceptant les mêmes principes dictés par l'esprit populaire.

La gaieté populaire est le trait marquant du caractère national tchèque et slovaque. C'est la forme même de leurs relations humaines. C'est l'accent de leurs langues. C'est l'élément des anciennes traditions populaires. C'est le ton des contes et proverbes tchèques et slovaques. C'est la méthode tchécoslovaque de soigner les blessures, de découvrir les fautes

et de corriger les erreurs. Aussi le côté sentimental de la mentalité lyrique tchèque apparaît seulement comme l'ombre qui annonce le rire du côté du soleil.

Pour s'en rendre compte, il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur la grande bibliothèque universelle. A côté d'Aristophane et des autres géants insolents de la littérature classique greco-romaine, à côté des volumes ventrus du médecin glouton Rabelais, à côté des idées impitoyablement achevées du connaisseur Jonathan Swift, à côté des histoires d'auberges et d'écuries traditionnellement britanniques du Pickwick de Dickens, à côté d'Alice de Lewis Caroll, naïve, mais d'une exactitude mathématique, à côté de quelques chefs-d'œuvre falstaffiquement éméchés de William Shakespeare à côté de la cuirasse rouillée de Don Quichotte de Don Miguel Cervantes y Saavedra, à côté des petits marchands en Ames mortes de Gogol, à côté de tous ces personnages se tient le brave soldat Chveik, dans un garde-à-vous négligeant.

Oui, le brave soldat Chveik fut reçu dans la société exclusive des personnages immortels où le critère est mondial. Là se trouvent Pantagruel, Gargantua, Sancho Pança, Don Quichotte, Tchitchikov et le revisor, Tartuffe et Harpagon, Gulliver, Falstaff, Ubu roi, Sam Weller et tant d'autres encore. Ils sont nombreux. Mais Chveik est le seul Tchèque parmi eux. Et il put y entrer justement parce qu'il est tellement populaire, tellement tchèque et tellement gai.

Cependant la gaieté n'est pas seule en question. Les deux faces de l'écu tchèque comptent: l'homme sentimental et passionné payant avec les deux faces son impôt de vie à l'humanité. Si face est le rire, pile est le jugement dur de la bataille. La littérature tchécoslovaque contient depuis toujours des leitmotive de la révolte et de l'obstination formés dans l'histoire de pays dès son enfance. Les héros ont été *Jean Hus,* le penseur du mouvement révolutionnaire, intellectuel et social, qui porte son nom, et *Janosik,* le bandit populaire de la Slovaquie, symbole de la lutte pour la justice sociale et la liberté du peuple. Alors dans le contenu littéraire ainsi défini, la réflexion sérieuse s'allie avec l'ombre de la tradition déchirante de l'intransigeance contre le mal.
Karel Capek, apôtre de la démocratie d'Etat qui fut d'ailleurs — lui-même ne s'en rendant pas compte — un des premiers auteurs d'ouvrages de science-fiction moderne dans les années vingt, de la même façon que *François Kupka* fut un des premiers peintres de l'art abstrait et l'un des écrivains tchèques les plus universellement connus, aboutit à la même conception philosophique grâce à sa profonde connaissance de l'homme, de l'individu, laborieux et d'esprit simple.
Il évoque la sagesse acquise par l'âge, la bonté des pauvres et le charme des petits jardins en fleurs pour pouvoir mettre en contraste avec les qualités de ces gens très humains les forces de la guerre inhumaine.
(«Reproduit du Courrier de l'UNESCO, avril 1967»)

(Ce texte est extrait de la préface d'*Adolf Hoffmeister* aux *«Nouvelles tchèques et slovaques»,* recueil traduit en français par François Kérel, Collection Unesco d'œuvres représentatives, Série Européenne, Editions Seghers, Paris, 1965, prix: Fr. 18.—). *Adolf Hoffmeister,* qui fut ambassadeur de Tchécoslovaquie à Paris de 1949 à 1951, est depuis 1956 délégué de son pays aux conférences générales de l'Unesco pour les affaires culturelles. Avocat, écrivain, dessinateur, caricaturiste, il est depuis plusieurs années président du Pen Club tchécoslovaque et professeur de dessin et de dessin animé à l'Ecole supérieure des arts appliqués de Prague. Son œuvre, tant écrite que dessinée, est très abondante: souvenirs, voyages, essais. Il a également écrit un livret d'opéra pour enfants, *«Le Bourdon»,* dont la musique est de H. Krasa. Signalons en français *«Visages écrits et dessinés»,* Paris, les Editeurs français réunis, 1964.